

LE CANADA

LUNDI, 19 SEPTEMBRE 1880

DEUXIÈME ANNÉE—NUMÉRO 100

Rédacteur en chef
JOSEPH TASSÉ

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Edition Semi-Quotidienne
Un an, payable d'avance.....\$3.00 Six mois, payable d'avance.....\$1.50
Payable dans le cours de l'année.....4.00 Payable à la fin du semestre.....2.00

Edition Hebdomadaire
Un an, \$1.00, invariablement payable d'avance.

BUREAUX—No. 445, rue Sussex, Ottawa et No. 70, rue Albert, Hull.

Administrateur
O. D. THÉRIAULT

Les lettres et envois non affranchis sont refusés

RUSSELL HOUSE
RUE SPARKS, OTTAWA.

J. A. COVIN,
Propriétaire.

Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

Ottawa, 20 octobre 1879. lan.

MAISON D'ÉDUCATION
POUR LES
JEUNES DEMOISELLES.

Congrégation de Notre-Dame,
RUE GLOUCESTER, OTTAWA.

L'année scolaire de cette Institution commence le 1^{er} de Septembre. Le cours d'études est complet et la médaille d'or, diplôme de cette maison, est donnée aux élèves qui le terminent.

N. B.—Une médaille d'argent, présentée par Son Excellence le Gouverneur-Général, sera décernée, à la fin de l'année, à l'élève qui se distinguera par une application soutenue et par une grande fidélité au règlement.

Un cours spécial de couture est suivi avec succès par les élèves. On donne une attention particulière à l'économie domestique. La Musique, le Dessin, la Peinture, l'Allemand, le Latin, l'Italien sont des extras. Pour les termes et autres informations, s'adresser à

Sr. SAINT-GABRIEL,
Supérieure.
Ottawa, 22 juillet 1880.

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER

BOULES POUR LES ROGNONS
ET AUTRES
MÉDECINES CÉLÈBRES
POUR LES

Chevaux
AGENT A OTTAWA—C. STRATTON.

Coin des rues Pallouet et Saint-Patrick.
VIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. De mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER,
Ottawa, 7 nov., 1879.

M. BILSKY,
PRETEUR SUR GAGES,
No 98, Rue Rideau.

Argent avancé contre Montres, Diamants, Bijoux, Vêtements, etc., etc.

Montres neuves et de seconde-main à vendre à grand marché.

Ottawa, 29 juin 1880.

OTTAWA PLATING WORKS
Deux portes de la rue Rideau.

J. F. GARROW,
Orfèvre, plaquage en or, argent et nickel.

No. 18, Rue Nicholas, Ottawa

Spécialité de réparations et de repolissage d'articles de tous genres en argent et en argent plaqué. La nuance du plaquage en or sera uniforme, et on pourra lui donner la teinte demandée.

Ottawa, 18 juin 1880 lan

BOULANGERIE A VENDRE.

Une Boulangerie nouvellement construite, four de première classe et maison d'habitation. Conditions avantageuses moyennant de bonnes garanties.

S'adresser à
F. BRAZEAU,
No 37, rue Kent, Hull,
Ottawa, 17 juin 1880.

J. P. MURPHY,
FLOMBIER.

Poseur de tuyaux de vapeur et de gaz.

POSEUR DE SONNETTES, etc
151, RUE RIDEAU.

BAIGNOIRES EN CUIVRE POLI, en FER GALVANISÉ, en ZINC, etc. CABINETS D'AISSANCE, EVIERS, etc., placés de la manière la plus convenable. Articles de toute sorte pour plombiers. Toutes les commandes seront promptement exécutées.

J. P. MURPHY,
151, rue R. Rideau
2 septembre 1879. lan.

NOYER NOIR SOLIDE

J'espère sans contredit posséder actuellement l'assortiment le plus élégant et le plus complet de mobiliers de chambre à coucher en noyer noir, de tous les patrons et de tous les prix. Ne manquez pas d'examiner ces marchandises chez

J. ERRATT
Magasin de Meubles du Palais,
34 Rue Rideau.

Nouvel Atelier
Photographie au
140 Rue Sparks,

(antrefois JARVIS)
12 PHOTOGRAPHIES pour \$1

DORION et DELORNE
Propriétaires
Ottawa, 3 déc., 1879.

J. Coursolle & Cie.,
Soliciteurs de Brevets d'Invention,
Dessins de Fabrique, Marques
de Commerce et de Bois.

Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA,
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
B. P.—Boite 68. OTTAWA, Ont.

L. A. Olivier
AVOCAT.

Bureau.—Enclosure des rues Rideau et Sussex, Block d'Égliseon, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRÊTER.

Ottawa, 23 juin 1879 lan

DEMEMAGEMENT.

F. DUHAMEL
désire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transporté son état au

MARCHE DU QUARTIER BY, étal "B,"
ci-devant occupé par J. Cassidy, où il tiendra constamment un approvisionnement de

Viandes de toutes sortes
DANS LA MEILLEURE CONDITION.

Reconnaissance de l'encouragement libéral qu'il a reçu par le passé, il espère que ses pratiques lui continueront leur patronage dans son nouvel établissement.

Ottawa, 11 Nov., 1879. lan

M. P. C. GUILLAUME
Donne avis à ses nombreux pratiques qu'il a transporté son

Fonds de Magasin
—A—
No. 455 Rue Sussex

Où il vendra toujours ses marchandises avec pleine satisfaction pour l'acheteur.

Livres d'Histoire, de Prières,
ET D'ÉCOLE
VENDUS A TRÈS-BAS PRIX.

McDougal & Cuzner,
Enseigne de la GRANDE TARIÈRE,
RUE SUSSEX,
Ottawa, 2 février 1880.

REMEDÉ SPECIFIQUE DE GRAY
TRADE MARK LE GRAND TRADE MARK
Remède Aglais
—Une guérison inflexible pour la faiblesse séminale, la spermatorrhée, l'impuissance et toutes les maladies After Taking, qui sont les suites des habitudes honteuses; perte de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans les os, obscurcissement de la vue, décoloration précoce et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consommation ou à une mort précoce. Détails complets dans notre pamphlet, que nous envoyons gratis par la poste. Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à \$1 le paquet ou six paquets pour \$5. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise.

CHEZ M. DE MEYER, 67, RUE ST. JACQUES, TORONTO, ONTARIO, CANADA.

27 avril, 1880.

T. RAJOTTE,
Syndic Officiel
Pour le comté de Carleton et la ville d'Ottawa, Comptable et Collecteur.

Bureau.—64 rue Wellington, Ottawa
Ottawa, 14 août 1879. lan.

Wm HOWE.

293, RUE CUMBERLAND.
Peintre, Doreur, Vitrier,
Tapissier, etc.

Importateur et marchand de

Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc. la

Ottawa, 22 octobre, 1879. lan

GIBSON, FILS et WARNOCK,
MANUFACTURIERS DE

Biscuits
pour le commerce de gros.

Le plus grand blissemment de la vallée d'Ottawa.

Tous nos biscuits sont cuits à la vapeur au moyen d'un fourneau mobile qui a une capacité de 20 quarts de fleur par jour.

Nos employés sont des premiers maîtres du pays. Nous ne nous occupons que du commerce de gros seulement et garantissons pleine satisfaction.

GIBSON, FILS et WARNOCK,
Coin des rues Bank et Queen.

HOTEL MONTREAL
TENU PAR
MICH. COALLIER alias NAVION
COIN DES RUES

Wellington et Bridge, Hull

Brandies et cigares de premier choix, et table de première classe. Chevaux et voitures de toutes sortes à volonté.

Les personnes qui visitent Hull en descente à cet hôtel, ou elles trouveront tout le confort désirable.

19 février 1880.

FERRONNERIE
POUR LA
FERRONNERIE à bon marché
ALLEZ CHEZ

McDougal & Cuzner,
Enseigne de la GRANDE TARIÈRE,
RUE SUSSEX,
Ottawa, 2 février 1880.

REMEDÉ SPECIFIQUE DE GRAY
TRADE MARK LE GRAND TRADE MARK
Remède Aglais
—Une guérison inflexible pour la faiblesse séminale, la spermatorrhée, l'impuissance et toutes les maladies After Taking, qui sont les suites des habitudes honteuses; perte de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans les os, obscurcissement de la vue, décoloration précoce et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consommation ou à une mort précoce. Détails complets dans notre pamphlet, que nous envoyons gratis par la poste. Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à \$1 le paquet ou six paquets pour \$5. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise.

CHEZ M. DE MEYER, 67, RUE ST. JACQUES, TORONTO, ONTARIO, CANADA.

27 avril, 1880.

T. RAJOTTE,
Syndic Officiel
Pour le comté de Carleton et la ville d'Ottawa, Comptable et Collecteur.

Bureau.—64 rue Wellington, Ottawa
Ottawa, 14 août 1879. lan.

MARCHANDISES SÈCHES

AU
Magasin Populaire

DE
A. D. RICHARD,
COIN DES RUES DE

L'ÉGLISE ET CUMBERLAND,
OTTAWA.

M. RICHARD a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.

Ottawa, 20 octobre 1879. lan.

CHARCUTERIE
FRANÇAISE
SEULE MAISON A OTTAWA

L'on trouvera toujours un assortiment de Viande préparée de première qualité Et vendue à des prix modérés.

Dindes desséchées, Volailles rôties, Langues, saucisses et marinées, Saucisse de Boulogne, Lard salé, etc., etc.

A. COURCELLE,
Carré du marché By, Nos 14 et 16.
Ottawa, 24 janvier 1880.

Ed. O'LEARY,
MARCHAND TAILLEUR
ET
Fournisseur des Messieurs

Un bon assortiment de
Tweeds
Pour
L'AUTOMNE ET L'HIVER

A des prix qui conviennent à toutes les bourses.
Ottawa, 10 Nov., 1879. lan

Chemin de fer Canadien du Pacifique
Sousmissions pour matériel roulant.

L'ÉPOQUE fixée pour la réception de sousmissions pour la fourniture du matériel roulant pour le chemin de fer Canadien du Pacifique, à être livré durant les prochains quatre ans, est de nouveau prolongée jusqu'au 1^{er} Octobre prochain.

Par ordre, F. BRAUN, Secrétaire.

Département des chemins de fer et canaux,
Ottawa, 24 juillet 1880.

O'GARRA, LAPIERRE & REMON,
Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc.
Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont., près du Russell House.

MARTIN O'GARRA,
HORACE LAPIERRE,
EDWARD P. REMON

DR. A. ROBILLARD,
CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE.

Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles.

Bureau de santé: En arrière de l'Hôtel-de-Ville.

—Heures du Bureau de 9 à 4—

SOURCES DE CALEDONIA

Entre Montréal et Ottawa

Atmosphère et paysages enchanteurs
1880—Le Grand Hotel—1880

Ce célèbre rendez-vous pour l'été et la santé sera conduit sur un bien plus haut pied que ci-devant. Les prix ont été réduits et la direction entièrement renouvelée. La saison comprend depuis le 1^{er} juin au 1^{er} octobre. Prix de la pension pour les visiteurs de passage, \$1.50 à \$2.00 par jour; \$8.00 à \$17.50 par semaine; enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix; au-dessous de 5 ans, accompagné de leurs nourrices, gratis; taux réduits pour les nourrices et les domestiques. Les sources et Bains sulphuriques, salins et gazeux de Caledonia ont une réputation universelle comme spécifiques infaillibles dans le cas de rhumatismes, dyspepsie, maladies de la peau, du foie, des reins et autres affections semblables; ils sont recommandés par les plus hautes autorités médicales.

Ceux qui désirent obtenir un guide complet indiquant les routes, les prix, etc., feront bien d'envoyer leur adresse, par carte postale, à la compagnie du Grand-Hôtel, Ottawa.

M. LAUR, DUHAMEL

Avant fait de grandes améliorations à son état, lui permettant d'exhiber un assortiment plus considérable de

Viandes de Choix,
que les années précédentes, est capable de satisfaire tous les goûts.

Il remercie ses nombreux pratiques de l'encouragement libéral qu'il en a reçu, et sollicite de nouveau leur patronage et celui du public en général. Il fera tout en son pouvoir pour tous les satisfaire.

IL A TOUJOURS EN MAINS
VOLAILLES,
SAUCISSES,
LANGUES,
VIANDES FUMÉES,
LARD SALÉ, etc., etc.

AU COIN DU VIRUX

MARCHE BY,
SUR LA RUE CLARENCE.
Ottawa, 22 mars 1880.

Porcelaine, Faïence, Poterie
et Lampes.

Les meilleures et les plus économiques
CHEZ

CHATFIELD
92, RUE RIDEAU.

ETAL C.
MARCHE BY.
Entrée sur la rue Clarence.

J. MARTEL, Propriétaire.

Tout en remerciant ses nombreux pratiques, les invite à venir lui rendre visite. Il a constamment en main un assortiment complet de

VIANDES FRAICHES,
SALÉES et
FUMÉES.

J. MARTEL,
Ottawa, le 28 janvier, 1880.

C. B. MAJOR,
AVOCAT,
Papineauville, Québec.

M. Major suit toutes les cours d'Aylmer, Hull et Lacute.

J. O. ARCHAMBAULT
NOTAIRE PUBLIC, etc.
S'occupera d'affaires professionnelles, agences, collections, etc. à Hull, bureau principal, de 9 h. a. m. à 5 h. p. m., à Ottawa, rue Queen, No. 82, vis-à-vis le petit marché, à LeBreton Place, de 7 h. p. m. à 9 h. p. m. Hull, 10 août 1880. lan.

DR. O. DAGENAIS
Médecin-Chirurgien,
Orléans, Ont.

FEUILLETON
6
LA FAMILLE
DU VIEUX
CÉLIBATAIRE.

PAR
M. Bathild Bonnel.

(Suite.)

—Tiens, dit-elle étonnée, d'où me connaissez-vous? Moi, monsieur, c'est la première fois que je vous vois.

—Croyez-vous? Regardez-moi bien là, entre les yeux.

Elle me regarda longuement et attentivement, puis secouant la tête:

—J'ai souvenance de ces yeux-là, dit-elle, je les ai rencontrés, en effet, quelque part. Mais où et quand, je ne me rappelle plus.

—Et bien d'autres choses, mademoiselle Juliette Robert.

—Mon nom de famille aussi?

—Mademoiselle Juliette Robert, la meilleure contrainte de la ville, dissuadait vos pratiques qui vous aimait et vous choyait, d'abord parce que vous étiez une ouvrière aussi laborieuse qu'adroite.

—Vous êtes bien honnête.

—Ne perdant jamais une minute; discrète avec cela, chose rare; et cependant gaie et riante, un bouton-en-train, dont la bonne humeur mettait en fête toute une maison.

—Oh! dame, c'est vrai que je n'engendrais pas la mélancolie alors, je commence un peu à en rabattre.

—Mais vous étiez surtout le Benjamin de la famille d'honnêtes gens qui, à l'époque dont je parle, occupait cette maison où je trouve, hélas! aujourd'hui tant de changement, on je cherche en vain le digne M. Dupré, son excellente femme et leur aimable fille.

—Quoi! eux aussi vous les connaissez?

—Hélas! c'est chez eux que je vous ai vus souvent quand on vous invitait, par estime et par amitié, à venir dîner le dimanche. Que de fois, ici même, devant cet-

te boutique, vous m'avez lancé le volant...

—Attendez donc! s'écria-t-elle avec vivacité en se levant. Mais oui, c'est cela, j'y suis maintenant! Oh! dame, vous ne vous souvenez guère avec le gentil jeune homme d'alors, soit dit sans mauvais compliment. Je me trompe pas, vous êtes bien monsieur Christophe Garnot, le maître de dessin?

—Oui, pour mon malheur!

—C'est qu'aujourd'hui vous nous tombez là comme un événement. Vraiment, il y aurait de quoi se trouver mal si j'avais des nerfs de petite maîtresse.

—Il y a donc eu bien du changement depuis mon départ? Ces pauvres amis, depuis une heure je tremble de vous interroger sur eux?

—Comment? dit-elle avec l'accent de la surprise, vous qui, tout à l'heure, paraissiez si bien au courant, vous ne savez rien maintenant, rien de tout ce qui est arrivé ici?

—Quoi donc?

—Ignorez-vous que Félicie fut mariée?

—Mariée!

—Oui, mariée! quoi! parce que vous l'avez plantée là, et il faut

bien le dire, pas très honnêtement, lui fallait-il rester fille et perpétuait ou attendre le caprice de votre retour, et cela, comme nous le voyons, au bout d'une douzaine d'années; supposez que ce soit le repentir qui vous ramène vous qu'elle en mourut de chagrin, ou perdit la tête? Allons donc, ce n'est que dans les comédies et les romans que les dévouées bien élevées font de ces sottises, parce qu'un prétendu a changé, même sans raison, d'idée, en payant leur bonne amitié d'ingratitude. Une honnête fille, une fille sensée et surtout chrétienne, qui prend conseil de sa mère et de son confesseur, dans ce cas-là, avise à se consoler, et comprend qu'il n'y a point de malheur irréparable tant que l'honneur est sauf. Elle peut bien avoir du chagrin et longtemps, car le cœur n'est pas précisément comme une serrure qui ouvre et ferme à volonté; mais enfin elle se raisonne, et quand elle a pleuré des semaines, des mois, l'ingrât qui, lui, n'a pas si bonne mémoire, elle oublie à son tour... Et alors qu'un nouvel époux qui vaut l'autre, et mieux peut-être, j'entends pour les

écus, se présente...

—Un mariage d'argent? dis-je avec amertume.

—Non, monsieur Christophe, non, vous avez tort de penser si mal de Félicie, et qu'elle ait pris son mari seulement parce qu'il était riche. Vous aviseriez-vous, par hasard, d'être jaloux maintenant? Une belle idée et qui viendrait un peu bien tard! Félicie put très bien voir de bon œil son prétendu qui l'aimait de toute son âme, ne s'épargnait pas en fait de procédés honnêtes, attentions et délicatesses. Il paraissait avec cela un agneau pour la douceur. Rien d'étonnant donc que Félicie s'y affectionnât, d'autant qu'il lui fallait bien, un jour ou l'autre, se marier à cause des affaires de la maison. Madame Dupré n'était plus jeune et se fatiguait beaucoup, et M. Dupré d'avantage encore; il n'avait plus ses jambes de vingt ans pour courir d'un comptoir à l'autre. Un gendre s'offrait avec les meilleures garanties pour l'avenir, riche, semblait-il de toutes sortes de qualités solides; l'entrain dans la maison à la fois beau-fils et comme associé, en apportant une jolie mise de fonds au lieu de la dot qu'il eût pu prétendre; devait-on hésiter? Non, sans doute. La

nocce se fit; et tant pis si cela vous fâche, mais je ne vous dissimulerai pas qu'elle fut des plus joyeuses et que, pour tout le monde et pour Félicie elle-même, l'avenir se levait tout bleu et tout rose sur un plûtôt riant et gai, comme une matinée de printemps.

Mais, en ce monde on n'est jamais plus trompé que par ces belles apparences dans les prévoyances de la sagesse humaine. Adrien Jorel, c'était le nom du mari, n'avait montré que le beau côté de son caractère; mais il y avait le revers de la médaille. L'agneau, en de certains moments, devenait un chat enragé, tout au moins un chat sauvage effarouché. Non pas qu'un fond le garçon fût méchant et qu'il eût cessé d'aimer sa femme, bien au contraire. Il se serait, comme on dit, jeté dans le feu pour lui faire plaisir, mais il ne savait pas lui faire le sacrifice de son défaut. En général, et quasi pour tout le monde, c'était ce qu'on appelle un bon enfant; trop bon, car il le devenait qu'à la fin de l'année, jusqu'à la sottise, surtout quand on intéressait son amour-propre en même temps que son cœur. Il était,

(Continué sur la quatrième page.)